

L'ERMITE HERBU

No 3, septembre 1993



ALLE: Es lebe Romulus
der Grosse!

*Kaiser Romulus nimmt die Büste
unter den Arm.*

ROMULUS: Damit,
meine Herren, hat das
römische Imperium
aufgehört zu existieren.

*Der Kaiser geht langsam, die
Büste unter dem Arm, nach
rechts hinaus.*

*Mit langsam sinkenden
Schwertern starren ihm alle
nach.*

Friedrich Dürrenmatt:
"Romulus der Grosse", 1958

BULLETIN DE L' ASSOCIATION DES AMIS DU JARDIN DE L'ERMITAGE

Le Vallon de l'Ermitage entre deux C(c)ultures

L'automne dernier, les premières gentianes endémiques de Chine étaient installées au jardin expérimental du Vallon de l'Ermitage. A la même époque, *Romulus le Grand*, une des oeuvres maîtresses de l'illustre hôte du Vallon, feu Friedrich Dürrenmatt, était présenté sur l'une des plus grandes scènes de Pékin, le Théâtre de la Capitale. Les deux événements n'ont de commun que le temps et l'espace. Ils sont simultanés et ils établissent un trait d'union entre la Chine et l'Ermitage. Le lecteur un peu chagrin pensera que la comparaison de deux éléments si dissemblables est bien prétentieuse, l'Ermitage fût-il doté d'un jardin botanique prestigieux. (suite p. 2).

ADAJE: Jardin Botanique
Pertuis du Sault 58
2000 Neuchâtel
Tel: 038-244429
CCP: 20-5761-9

REDACTION: L'Ermité Herbu
c/o C. Bijleveld
Gouttes-d'Or 19
2000 Neuchâtel
Tel: 038-214519

SOMMAIRE

Editorial	p. 1 à 3
Le chantier du Vallon	p. 4 et 5
Succès	p. 5
Le jardin botanique de Neuchâtel	p.6 et 7
Compte-rendu: le Creux-du-Van	p.8
Cuisine sauvage	p. 9
Compte-rendu: Cudrefin	p. 10
La page des divers	p. 11
Programme	p.12

Le Vallon de l'Ermitage entre deux C(c)ultures (suite)

Comparaison n'est pas raison, mais ici prétexte. En effet, toutes les personnes soucieuses du succès du jardin botanique ne peuvent pas se désintéresser de l'avenir de la Fondation Dürrenmatt. Celle-ci pourrait jouer un rôle considérable dans l'animation culturelle de notre Canton. L'initiative principale des promoteurs du jardin visait à conserver au Vallon de l'Ermitage son cadre naturel. L'intention de F. Dürrenmatt était la même lorsqu'il s'était associé au groupe d'opposants à la construction d'une cheminée de ventilation de la nationale 5, qui devait défigurer le Vallon. Aujourd'hui, les objectifs n'ont pas changé; ils se sont simplement étoffés d'une nouvelle ambition, celle de conserver la mémoire des différentes expressions artistiques de F. Dürrenmatt près de leurs racines. Le même espace abriterait un florilège de notre patrimoine, la culture de modestes fleurs sauvages et un témoin important de notre Culture contemporaine.

Dans le Vallon, jardin botanique et propriété Dürrenmatt sont contigus. La proximité de deux institutions aux ambitions complémentaires favoriserait un développement synergique de leurs activités respectives. En cas d'établissement définitif de la Fondation à l'Ermitage, le jardin bénéficierait de l'aura du nom de Dürrenmatt et partant d'une publicité inespérée. Il deviendrait non pas le cadre d'un mémorial recroquevillé sur l'exploration indiscrete de l'habitat secret ou de l'oeuvre de l'écrivain, mais l'écrin d'un musée tourné vers l'avenir et ouvert aux débats d'idées. On pourra évidemment objecter que l'oeuvre littéraire et graphique de Dürrenmatt ne reflète ni le lieu, ni le temps et qu'en conséquence elle peut être présentée partout. Oui, si l'on se contente d'une approche superficielle. Non, si l'on tente de comprendre une partie au moins des paradoxes contenus dans l'oeuvre.

Depuis le décès de F. Dürrenmatt, la presse s'est fait l'écho de projets discutés par le Conseil de Fondation. Il paraît hésiter entre l'installation sur place et le regroupement en Suisse alémanique des archives littéraires et de l'oeuvre graphique. Le projet dans le Vallon a reçu une sérieuse impulsion de l'architecte

Botta. Spontanément, il a imaginé deux projets de musée, intégrés au site. L'un horizontal, ancré dans la roche, le deuxième vertical, dressé parmi les chênes. Esquisses utopiques ou plans réalistes? Les avis semblent partagés au vu de la discrétion des débats actuels. Il est toujours à craindre que les neuchâtelois apprennent par la presse que la raison l'a emporté et que l'héritage de Dürrenmatt a été mis en quarantaine dans un "safe", en attendant que les suisses aient acquis la maturité d'en saisir l'importance.

L'an dernier le Nouveau Quotidien rapportait que le Conseil de la Fondation Dürrenmatt estimait "Neuchâtel trop éloigné des grands centres culturels alémaniques". Pour sa part, l'Encyclopedia Universalis écrivait en 1985 que Dürrenmatt vivait près de Zürich. La banlieue zurichoise connaîtrait-elle une expansion si rapide pour inclure déjà Neuchâtel? Ces affirmations devraient en tout cas piquer au vif notre amour propre.



Nos autorités prudentes attendent cependant un signe, une marque d'intérêt de la population. Elles hésitent entre les économies budgétaires génératrices de chômage et la prise en charge de nouvelles responsabilités financières conduisant à la faillite. A trop tergiverser, inventorier nos moyens, à peser le pour et le contre nous attendons, consciemment ou non, que notre chance soit passée. La Suisse alémanique, voire l'Allemagne ou les USA, pourraient offrir plus qu'un intérêt poli face à l'héritage culturel de Dürrenmatt. Lorsque la presse nous apprendra que l'ensemble des archives littéraires et de l'oeuvre picturale ont définitivement émigré à Berne, Zürich ou Bâle, il sera trop tard pour crier au voleur. Il ne restera qu'à admettre que Neuchâtel reste définitivement une banlieue culturelle...malgré tout l'intérêt des cultures botaniques de l'Ermitage et avec tout le danger concomitant d'une banlieurisation économique. Dynamisme culturel et dynamisme économique évoluent d'une manière étroitement interdépendante. Transiger avec le premier équivaut fatalement à affaiblir le deuxième.

La crise ne devrait pas nous confiner derrière le mur des lamentations ou nous transformer en mendiants. Un pays sans projet a déjà perdu une grande partie de son identité. Déjà, notre société assiste en observatrice à l'inauguration d'une mosquée et discourt sur le bien-fondé d'une telle dépense. Elle s'en détourne avec condescendance pour débattre de l'installation d'un dépôt de déchets nucléaires et pour ouvrir solennellement des tunnels qui permettent de rouler plus vite...nulle part. A chacun ses ambitions!

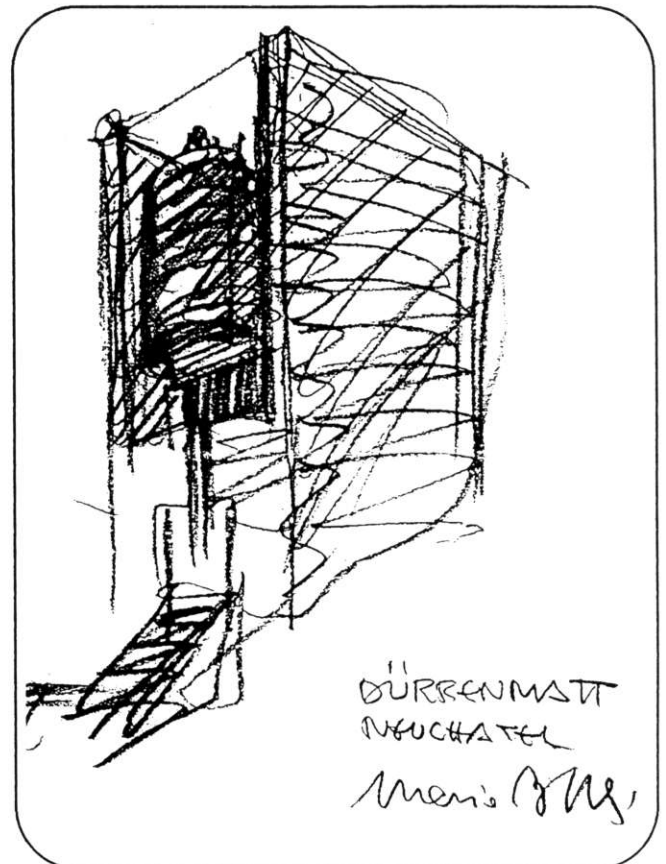
De toute évidence, l'installation à l'Ermitage de la Fondation pose des problèmes. Toutefois, le débat d'idées et la réflexion sur ses activités doivent précéder la recherche d'une solution financière; la démarche réciproque qui subordonnerait à un cadre financier prédéterminé la définition des objectifs culturels conduirait à une impasse. De même, s'arrêter à la difficulté d'accès au Vallon tiendrait du prétexte. En imposant la solution du problème financier comme préalable à toute entrée en matière, nos autorités donneraient raison à Dürrenmatt qui dénonçait la société élevant la rentabilité au rang de canon de la moralité. Le projet a besoin d'imagination et de bonnes volontés. Il s'agira de trouver une manière de fonctionner qui ne coûte pas 200'000.-- par année. La collaboration des musées neuchâtelois, de la bibliothèque et des archives nationales et de toutes les personnes attachées au rayonnement culturel de notre pays sera nécessaire pour mobiliser tout le savoir-faire et assurer la complémentarité des différentes activités. L'ADAJE pourrait contribuer à la concrétisation d'une solution neuchâteloise car les fonctionnements du jardin botanique et de la Fondation devront être coordonnés. Aux USA, le bénévolat et le mécénat jouent un rôle considérable dans la gestion des grands établissements publics à vocation culturelle. Des milliers d'heures sont offertes par des personnes heureuses de contribuer au rayonnement d'une institution à laquelle elles s'identifient. Dans le cas de la Fondation Dürrenmatt, il importe non pas tellement de se substituer à l'Etat, mais d'appuyer ses propres engagements en l'assurant de notre détermination à participer à l'avenir de notre région.

L'idée d'installer Dürrenmatt à la Bahnhofstrasse ou à la Paradeplatz, voire même à la Place Pury, dans un univers de banquiers et de commerce, à côté de Frank V tiendrait de la provocation. Une Fondation Dürrenmatt installée au coeur de la City, entre la Bourse et la cathédrale, entre le siège d'une multinationale et le siège d'un parlement serait injure au philosophe. A moins que par là la société, tente de sceller la réconciliation définitive, en l'absence du principal témoin à charge, entre la haute finance et l'homme? Dans le Vallon de l'Ermitage, Dürrenmatt cherchait sans doute à échapper au carcan des structures sociales. Il sentait la ville toute proche; il n'avait pas besoin de s'y prostituer. Il n'était pas là en concitoyen, mais en observateur, d'où peut-être le peu d'empressement, chargé de reproches, manifestés à son égard par quelques-uns de nos édiles.

Le pari de l'architecte M. Botta et de Madame Ch. Kerr-Dürrenmatt d'établir un musée vivant à l'Ermitage est plus ambitieux, mais aussi plus novateur et surtout plus honnête à l'égard de l'écrivain. Avec M. Botta, on peut croire à une architecture non pas délocalisée mais intégrée au site, témoin de son temps, reflet de sa destination. L'une des esquisses permet d'imaginer une tour un peu insolente, gibet de la société déshumanisée et beffroi de tous les voyeurs cyniques de l'épopée humaine, mais aussi foyer d'idées nouvelles, désintéressées au risque d'être utopiques.

Il y a un peu plus de deux siècles Rousseau écrivait "Je raffole de la botanique: cela ne fait qu'empirer tous les jours. Je n'ai plus que du foin dans la tête, je vais devenir plante moi-même un de ces matins, et je prends déjà racine à Môtiers". Quelques semaines plus tard, Rousseau devait quitter précipitamment Môtiers, sa maison ayant été lapidée par la population locale. Pourtant, bien des régions se disputent encore l'honneur d'avoir eu Rousseau comme concitoyen. Dürrenmatt comme Rousseau a dérangé mais le suisse moyen est devenu aujourd'hui trop prudent pour jeter des pierres à l'auteur de l'"adresse à Vaclav Havel". Il est à espérer cependant que Neuchâtel n'attende pas encore deux siècles pour reconnaître F. Dürrenmatt comme l'un des siens. Pour sa part, Dürrenmatt, dont l'oeuvre littéraire et graphique s'inscrivait dans une perspective internationale, se sentirait aujourd'hui, à la suite du vote de décembre dernier, plus proche des suisses les plus européens, à savoir les neuchâtelois. Si le contrat de mariage entre Neuchâtel et Dürrenmatt n'a pas été signé de son vivant, il nous reste à combler cette lacune en scellant définitivement la présence du grand écrivain sur les rocs de l'Ermitage et en lui offrant non pas une dernière fleur mais tout un jardin.

Philippe Küpfer



La tour imaginée par l'architecte Botta pour accueillir le musée Dürrenmatt: une manière de repenser la "Botta"nique à l'Ermitage.

Heureux événement:

Naissance d'un petit lac dans le Vallon de l'Ermitage

Intense activité cet été dans le creux du vallon de l'Ermitage. Après la construction d'un chemin d'accès, le creusement d'un étang a débuté au commencement d'août. Il est sis sur un replat dans le fond légèrement pentu du Vallon. Cet étang a trouvé sa place tout naturellement, puisque parfois des visiteurs étaient étonnés de ne pas trouver de l'eau dans ce creux. C'est la première étape. Au printemps prochain, suivra la construction d'un ruisseau serpentant en amont de l'étang : il rejoindra le jardin de l'évolution.



La réalisation de l'étang résulte d'une fructueuse collaboration avec un des membres de l'ADAJE, Monsieur Frédéric Cuhe, enseignant à l'Ecole Normale et ses élèves, avec un terrassier, Monsieur Yves Sauvant de Corcelles, et avec le personnel du jardin botanique. Sa construction se divise en trois étapes :

1 Le creusement et la mise en forme :

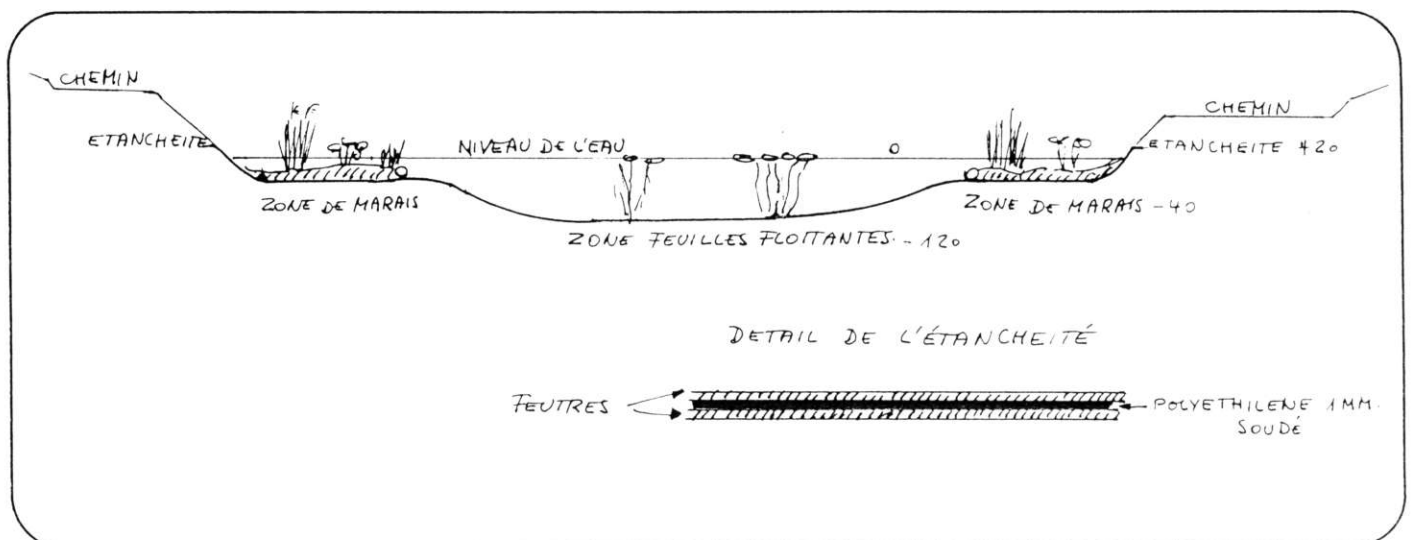
Ce n'est pas moins de 400 m³ de terre et de pierraille qu'il a fallu excaver. Ces matériaux ont été utilisés pour former une digue. En effet, le risque subsiste par temps d'orage que la majeure partie de l'eau collectée sur les pentes du Vallon se retrouve dans l'étang. La surverse ne sera pas toujours en mesure d'absorber toute l'eau, et on prévoit que le

Soudage et couture...

niveau d'eau s'élève de 30 - 40 cm. L'étang a des formes souples et sa profondeur se répartit en deux paliers : le premier, sur tout le pourtour, se situe à une profondeur d'environ 40 cm; il constituera le support pour la végétation, le second, dans le centre, varie de 80 cm à 1.10 m.

2 La mise en place de l'étanchéité :

Celle-ci est réalisée par une bâche en polyéthylène de 1 mm d'épaisseur. Ce matériau, acheté sous forme de rouleaux doit être soudé sur place pour couvrir les 600 m² de surface totale. Avant cette opération, il faut



Coupe schématique de l'étang du Vallon de l' Ermitage



Aménagement des zone de plantations.

avoir soin d'enlever toutes les pierres pointues ou coupantes et recouvrir le fond d'un feutre protégeant efficacement la bâche. Sur le pourtour, un treillis fin empêche les rongeurs de s'introduire sous celle-ci afin d'éviter toute mauvaise surprise. Enfin, sur la bâche soudée, un autre feutre est

étendu pour prévenir toute perforation pendant les travaux d'entretien futurs de l'étang.

3 La plantation :

Elle s'effectuera sur le premier palier dans une profondeur d'eau variant de 10 à 40 cm avec des plantes palludéennes indigènes sur la moitié ouest de l'étang et avec des plantes exotiques sur l'autre moitié. Une simple bordure de cailloux empêche la terre d'être lessivée vers le fond. Nous avons utilisé de la terre de jardin non enrichie. Une partie des plantations est effectuée cet automne mais la meilleure période reste les mois d'avril et mai lorsque la plante se développe et que l'eau se réchauffe.

L'ADAJE profite de remercier chaleureusement toute l'équipe des 14 élèves de l'Ecole Normale et leur maître pour leur collaboration efficace et courageuse, car la météo nous a gratifiés de quelques douches mémorables!

Edouard Jeanloz

Dernière heure : Succès !

Un cours de perfectionnement pour les paysagistes romands et les techniciens des espaces verts des villes s'est déroulé au jardin botanique vendredi 10 septembre; il avait pour thème : "Le jardin sur toiture et la végétalisation des façades". Organisé conjointement par le GPR (Groupement des Paysagistes Romands), l'USSP (Union Suisse des Parcs et Promenades) et le Jardin botanique de l'Université, ce cours a réuni près de 60 participants de toute la Suisse Romande. La partie théorique a eu lieu au Musée d'Histoire Naturelle de la Ville alors que l'après-midi s'est déroulé sur les toits du bâtiment d'exploitation du jardin botanique.

Pour l'occasion, 4 différents systèmes déposés de verdissement de toiture ont été installés sur le toit du bâtiment, et ceci en collaboration avec des entreprises concessionnaires, un étancheur et le personnel du jardin botanique. L'intérêt réside, pour le jardin, dans le verdissement de cette surface initialement prévue en gravier et dans la mise en place d'un essai d'implantation d'une végétation de type "garide" sur ce toit. Nous reviendrons en détail sur ce projet dans un numéro suivant de l'Ermite herbu.

Edouard Jeanloz

**Samedi
25 septembre:
chantier ouvert
à tous!**

**Le jardin botanique
dans tous ses états !**

De 9.30 h à 16.30 h, venez vous informer, "guigner", discuter ou simplement vous promener sur le chantier de construction du nouveau jardin. Cinq postes, occupés par des membres de l'ADAJE et le personnel du jardin, vous fourniront des informations sur les serres, la réalisation d'un étang, le jardin sur toit, le jardin expérimental et la construction de murs en pierres sèches. Une buvette sera ouverte et, par beau temps, il sera possible de faire des grillades ! Nous vous attendons nombreux, membres et non-membres de l'ADAJE.

Un peu d'histoire...

Cet article de M. Claude Favarger, paru en 1980, retrace l'histoire du jardin botanique de Neuchâtel...

Le jardin botanique de Neuchâtel

Le jardin universitaire actuel, ouvert au public en 1955, n'est pas le premier établissement de ce genre qui ait eu - entre autres - pour objectif d'initier les Neuchâtelois aux charmes de la "Science aimable".

Peu de nos compatriotes savent qu'en 1845, la Société d'horticulture de notre ville avait aménagé un jardin d'une certaine importance au lieu-dit "Nid du Crô", entre la route des Saars et le lac. Qu'une société locale, ne comptant alors pas plus de 150 membres, ait pu subvenir aux frais de la construction d'une serre chaude, d'une serre tempérée, d'une orangerie et d'une maison pour le jardinier, montre que les choses n'allaient pas si mal sous l'ancien régime ... La ville de Neuchâtel s'était montrée généreuse et avait exempté la Société de tout paiement de location durant 6 ans. Mais il convient de dire que sans le don de 500 louis du roi Frédéric-Guillaume IV, cette "oeuvre d'art et de patriotisme" n'aurait sans doute jamais vu le jour. Bénéficiant de la situation quelque peu ambiguë de Neuchâtel à cette époque: canton suisse et principauté sous la suzeraineté du roi de Prusse, le jardin reçut de riches dons en nature des jardins de Berne et de Zurich, ainsi que "deux caisses de végétaux précieux du jardin royal de Berlin". Nos prédécesseurs du siècle passé ne cultivaient pas au "Nid du Crô" que des plantes horticoles et utiles (parmi lesquelles 50 espèces de plants de vigne), mais aussi bon nombre de plantes sauvages, preuve en sont les exsiccata figurant dans l'herbier de l'Institut de Botanique avec l'indication : "récolté au jardin de la Société d'horticulture". L'initiative consistant à récolter les témoins des plantes en culture émanait probablement du directeur du jardin, le botaniste Charles-Henri Godet, auteur bien connu de la Flore du Jura. Il est regrettable qu'un jardin qui démarrait sous d'aussi heureux auspices ait eu une existence très éphémère. Nous ne connaissons pas les raisons de son abandon, mais on peut supposer que des difficultés financières et la Révolution de 1848 entraînent son déclin rapide. Toujours est-il que durant un siècle, les Neuchâtelois furent privés du plaisir de se promener dans un jardin botanique.

Mentionnons toutefois pour mémoire la collection de plantes installée par notre prédécesseur au sud du bâtiment principal de l'Université, à l'Avenue du Premier-Mars. Entouré d'une barrière en fer, ce jardin qui comprenait quelques rocailles et des plates-bandes où les plantes étaient groupées dans un ordre systématique, n'était pas ouvert au public. La botanique était alors le parent pauvre de la Faculté des Sciences. Le professeur Spinner avait des crédits très limités et ne pouvait s'offrir "le luxe" d'un jardinier. Rien d'étonnant, dès lors, si ce modeste jardin, placé sur un sol ingrat (terrain de remplissage du lac: les "jeunes rives" d'alors) qui connut son heure de gloire au début du siècle, est allé en périlissant. Durant la guerre de 1939, nous y avons même vu un "mini-plan Wahlen" : salades et haricots remplaçant les plantes rares ...



Lorsqu'en 1954, les instituts de Biologie furent transférés sur la colline du Mail, la création d'un véritable jardin botanique fut décidée. Bouleversant quelque peu les plans de l'architecte, le jardinier-chef, M. P. Correvon, aménagea en premier l'"alpinum" selon ses idées et selon les quelques directives générales que nous lui donnâmes. Doué d'un art consommé et d'un sens inné de l'écologie, ce maître de l'horticulture - au surplus excellent botaniste - sut installer des rocailles d'une façon si naturelle qu'en les regardant, on croit voir les affleurements des couches calcaires de quelque sommet jurassien. Rappelant un peu par sa conception de jardin "en creux" le charmant "alpinum" du Muséum de Paris où nous avons passé tant d'heures à l'époque de notre thèse de doctorat, le jardin alpin de Neuchâtel offre toute une gamme d'expositions et de microclimats. Si la plupart des rocailles évoquent la sécheresse des croupes jurassiennes et plaisent aux végétaux xérophiles, le ruisseau qui serpente à travers les pelouses et les massifs anime le paysage et corrige son

austérité. Deux bassins, une moraine calcaire, une moraine siliceuse (alimentées toutes deux par le fond) et une tourbière en miniature permettent de cultiver des végétaux hygrophiles et même acidiphiles. L'ensemble est ravissant, aussi n'est-il pas surprenant que l'alpinum, ouvert au public du printemps à l'arrière automne, reçoive le samedi et le dimanche de nombreux visiteurs, armés le plus souvent d'appareils photographiques. C'est par une belle soirée de mai ou de juin, au moment de l'exubérance des floraisons qu'il est le plus agréable de s'y promener et d'admirer les broderies infinies que la nature a tissées sur quelques thèmes fondamentaux : la feuille, la corolle, l'étamine. Et lorsque la nuit descend, le murmure discret du ruisseau accompagne les rêveries et donne la nostalgie de l'Alpe.

Le jardin botanique de Neuchâtel ne se réduit pas à l'alpinum. Des pelouses bien entretenues entourent les bâtiments de la Faculté des Sciences. Des arbres, dont quelques-uns sont déjà très beaux, bien qu'à peine entrés dans la force de l'âge, évoquent des contrées lointaines et privilégiées où les glaciations n'ont pas détruit le fond originel de la flore : pays méditerranéens, Extrême-Orient, Etats-Unis d'Amérique.

Enfin et surtout, il y a la partie expérimentale. Sans cet instrument de travail indispensable aux recherches du laboratoire de Phanérogamie, notre jardin botanique - sans doute le plus petit de Suisse - ne mériterait probablement pas les pages que nous lui consacrons. C'est dans les planches et les couches du jardin expérimental que se cultivent les espèces sur lesquelles ont travaillé et travaillent de nombreux chercheurs qui s'efforcent - par la cytologie et la génétique - de comprendre les mécanismes de l'évolution et l'origine des flores de montagne. Dans ce "lieu saint", où le public ne pénètre qu'exceptionnellement, les jardiniers et les chercheurs accomplissent un travail considérable : semis, repiquages, fixations pour l'étude des chromosomes, croisements, séchage des échantillons-témoins. Ces travaux exigent un soin extrême et une attention soutenue. La perte ou le déplacement d'une étiquette, l'attaque d'un semis par une limace représentent des catastrophes irréparables. Les plantes cultivées en pot et protégées du froid et des grosses pluies sont renouvelées selon les recherches en cours. Il y a toutefois quelques collections permanentes d'orophytes des Pyrénées et des montagnes espagnoles; d'autres provenant des Andes, de l'Argentine et du Chili voisinent avec des

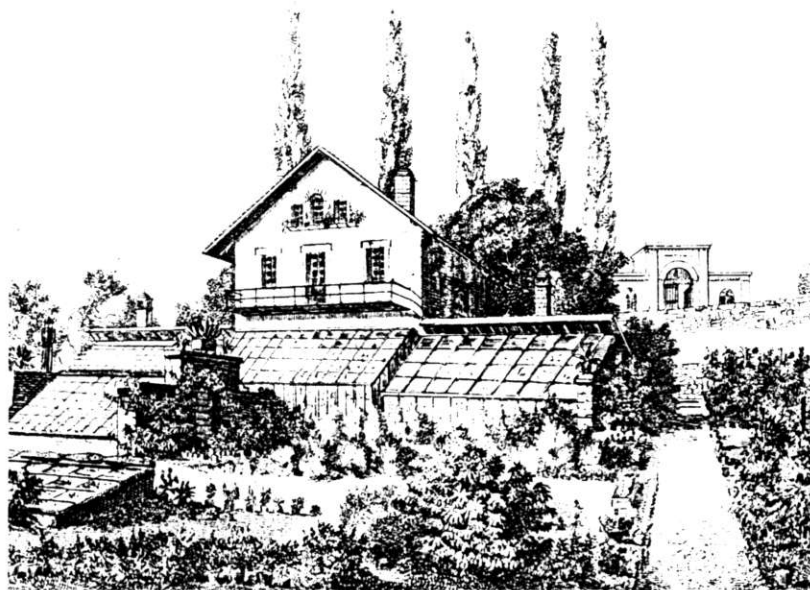
plantes de l'Atlas ou du Zagros rapportées par les chercheurs du laboratoire. Enfin, il convient de mentionner une des plus riches collections de joubarbes comprenant toutes les espèces d'Europe ainsi que de nombreux hybrides naturels et expérimentaux.

C'est grâce à ce souci constant de mettre les ressources végétales et l'effort des hommes au service de la science, grâce aussi à une étroite collaboration entre l'homme de l'art : les jardiniers et l'homme de sciences : les chercheurs, que le jardin botanique de Neuchâtel malgré son exigüité - sa surface ne dépasse pas un hectare - tient un rang honorable parmi les jardins botaniques de Suisse.

Lorsqu'on songe que la colline du Mail, où sont regroupés aujourd'hui la plupart des Instituts de la Faculté des Sciences ainsi que le jardin botanique, était jusqu'à la fin du siècle dernier le siège du pénitencier, on conviendra que les Neuchâtelois ont comblé et dépassé les vœux de Victor Hugo; car si le poète souhaitait que chaque prison fût remplacée par une école, il n'était pas allé jusqu'à préconiser des écoles ... entourées de jardins fleuris.

Claude Favarger

Neuchâtel, 1980 (pour vol. Les jardins de Suisse, Off. du Livre, Fribourg, par M. D. Coigny)



VUE DU JARDIN BOTANIQUE DE NEUCHÂTEL. (1980)

Compte-rendu d'excursion

Excursion botanique du 26 juin 1993 au Creux du Van

C'est par une belle journée ensoleillée qu'une petite cohorte conduite par Madame Duckert-Henriod se met en route vers les hauteurs du Creux-du-Van.

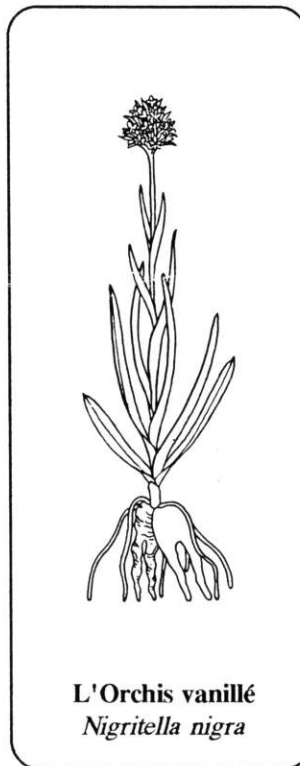
Au début de la matinée, la chaleur qui se concentre au fond du Val-de-Travers est déjà appréciable, mais la combinaison du couvert de la forêt et de l'envers de la montagne nous assure, jusqu'à ce que nous ayons atteint une certaine altitude, une agréable fraîcheur. En montant à la Ferme des Oeillons, signe de bon augure, les Reines des bois (*Aruncus sylvestris*) nous accueillent en haie d'honneur de part et d'autre du chemin. Le Sentier des Quatorze Contours m'a souvent fait penser à un chemin de croix. Mais pour l'heure, hormis un petit instant d'essoufflement pour certains, il n'est nulle pénitence, car nous sommes trop captivés par les explications que nous donne Madame Duckert-Henriod. Et en plus, nous sommes gratifiés d'une découverte peu banale en ces lieux: une ravissante touffe de *Luzule blanc-de-neige* (*Luzula nivea*).

Nous émergeons bientôt de cette pente forestière abrupte et atteignons la crête qui relie le Dos d'Ane au plateau du Soliat. au passage, nous repérons les capitules roses du Chardon argemone (*Carduus defloratus*). Pour une pause-restauration, nous choisissons un emplacement où la vue est plongeante sur le cirque du Creux-du-Van. Entre les roches qui affleurent, nous nous installons sur un tapis de Laïches (*Carex sempervirens*). A quelques pas de là, dominant le Pertuis-de-Bise, se dressent avec élégance quelques ancolies noirâtres (*Aquilegia atrata*).

Notre excursion se poursuit le long du sentier qui ceinture le haut de la falaise du Creux-du-Van. Les conditions atmosphériques ont été, semble-t-il, particulièrement favorables à la floraison de l'Aster des Alpes (*Aster alpinus*) dont nous admirons l'éclat dans la lumière du milieu du jour. Par contre, la petite station d'Ail victorialis (*Allium victorialis*), sous son bosquet de hêtre rabougris, a vraisemblablement pâti du manque de couverture neigeuse de l'hiver passé. Au milieu du

sentier, un peu à la merci du piétinement des promeneurs, c'est la vision plaisante d'une minuscule agglomération d'Orpin à feuilles épaisses (*Sedum dasyphyllum*). Ici et là, près du bord de la falaise, on distingue les reflets argentés des semences soyeuses de l'Anémone des Alpes (*Pulsatilla alpina*).

La saison est trop avancée pour avoir le plaisir de contempler, dans les pâturages, les corolles bleutées de la Gentiane de Koch. Par contre, s'offre à notre vue la floraison de la Gentiane champêtre et celle de quelque Orchidées: l'Orchis vanillé (*Nigritella nigra*), l'Orchis globuleux (*Traunsteinera globosa*) et l'Orchis grenouille (*Coeloglossum viride*). Dans les lapiez proches du Signal du Soliat, nous remarquons les délicates corolles blanches de l'Androsace lactée.



L'Orchis vanillé
Nigritella nigra

L'étape suivante nous transporte, en contrebas du Sentier du Single, dans les éboulis du Creux-du-Van, après une marche quelque peu éprouvante sur les blocs de pierres instables tombés de la paroi; nos efforts sont récompensés lorsque nous découvrons ce que nous cherchions: le Vêlar jaune pâle (*Erysimum ochroleucum*) au parfum suave. Mais un autre point intéressant nous attend à la base des éboulis, là où l'humus de la forêt et les gros blocs de pierres stabilisés retiennent les eaux de fonte. Les conditions climatiques particulières de ce biotope, dues entre autre à une température moyenne suffisamment basse dans le sous-sol, contribuent au maintien d'une poche glacière, sorte de gélisol propice à la survivance d'une végétation ancienne: celle de la camarine noire (*Empetrum nigrum*). Sur la partie la plus élevée de ce biotope, la couche d'humus très mince (et par endroits fortement acide, ce qui

explique la présence de sphaignes) rend difficile la croissance des Epicéas, d'où leur nanisme. Ce curieux micro-climat révèle également la présence du Saule à feuilles émoussées (*Salix retusa*) et du frêle Listère à feuilles en coeur (*Listera cordata*).

Sur le chemin du retour, nous passons près de la Fontaine Froide, ultime rappel de notre dernier lieu d'herborisation. Ainsi s'achève cette enrichissante promenade botanique au Creux-du-Van. Nous sommes reconnaissants envers Madame Duckert-Henriod de nous avoir si judicieusement guidés dans l'identification des nombreuses espèces observées.

La cuisine sauvage:

Gnocchis verts au Chénopode bon-Henri

" Dendeiruols de Sangarrigou"
(patois des Alpes Maritimes)

Recette pour 4 personnes

Proportions:

- Compter la même quantité de Chénopode que si vous utilisiez des épinards en branches; ils diminuent beaucoup à la cuisson. Il doit rester un petit saladier de légumes cuits.
- 2 oeufs
- de la farine
- sel, poivre
- herbes aromatiques:
persil, basilic, coriandre, cerfeuil, etc...
- noix hachées (une petite poignée)

Procédé:

- blanchir le Chénopode comme les épinards dans de l'eau bouillante salée
- hacher le légume très finement ou le passer au moulin à légumes.
- mélanger dans un saladier: le légume haché, les 2 oeufs battus, les noix hachées, la farine (pour obtenir une pâte épaisse), des herbes aromatiques, du sel et du poivre.
- faire cuire de l'eau salée dans une grande marmite; à l'aide de 2 cuillères, faire des boules de pâte et les laisser glisser dans l'eau frémissante. Lorsqu'elles sont cuites, elles remontent à la surface (env. 8-10 min).
- après cuisson, déposer les gnocchis dans un plat à gratin graissé ou huilé. Saupoudrer de Parmesan ou de Gruyère rapé, ajouter quelques flocons de beurre et faire gratiner au four.

Bon appétit!

Monique Queloz



Le Chénopode bon-Henri ou Epinard sauvage

Chenopodium bonus-henricus L.

Le Chénopode Bon-Henri est une plante que l'on trouve surtout dans les groupements des mauvaises herbes, en général près des habitations, sur les murs, les tas de fumiers et les terres incultes. Elle a besoin d'un sol riche en sels ammoniacaux.

Sa tige est simple et ses feuilles en fer de lance d'un vert foncé saupoudrées de blanc lorsqu'elles sont jeunes. Les fleurs jaunes verdâtres sont regroupées en une grappe formant une pointe souvent inclinée et apparaissent de mai à août. La plante atteint 60 cm de hauteur.

M. Queloz

Compte-rendu d'excursion

Cudrefin, les pieds
dans l'eau...

A 9 heures, le matin du 4 septembre, il faisait bien gris au port de Neuchâtel. Mais le soleil qui était dans nos coeurs a fini par rayonner sur toute notre promenade, narguant les parapluies cachés au fond de nos sacs.

La magie du lac nous a portés jusqu'à Cudrefin, déployant au loin la lignée d'arbres de la jetée de Portalban. Oui, c'est bien là-bas que nous allons, mais, patience, commençons par le débarcadère où les épisaires des marais (*Stachys palustris*) et les pieds-de-loup (*Lycopus europaeus*) forment des touffes admirables. Le chemin des grèves commence par des thuyas rébarbatifs (*Thuja occidentalis*). Heureusement, le chêne pédonculé (*Quercus robur*) et l'Aulne blanc (*alnus incana*) rompent l'exotisme des jardins et soutiennent l'élan du houblon (*Humulus lupulus*). L'Eupatoire chanvrine (*Eupatorium cannabinum*) souligne de violine les grèves enfin atteintes, alternant avec la molinie des rivages (*Molinia litoralis*) qui lance ses chaumes à près de deux mètres. Une autre graminée s'apprête à lâcher à tout vent ses fruits soyeux, la calamagrostide (*Calamagrostis epigeios*).

La forêt riveraine, presque impénétrable à cause de l'enchevêtrement des ronces bleuâtres (*Rubus caerius*) peut être une aulnaie comme ici, sur sol marneux, ou, plus loin, une pinède (*Pinus silvestris*), sur des galets.

Au pied de la falaise, une prairie à molinie bleuâtre (*Molinia coerulea*), envahie par les feuilles coupantes du marisque (*Cladium mariscus*) protège la gentiane pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*). On croirait voir des gentianes de l'Ecluse (*G. clusii*) descendre de leur Jura pour s'enfiler sur une tige !

Le jaune du séneçon à feuilles de roquette (*Senecio erucifolius*) et de l'inule à feuilles de saule (*inula salicina*) alterne avec le mauve des succises (*succisa pratensis*) qui va nous accompagner à travers tout le marais. Du côté du lac, une prairie sombre, revêtue de choïn noirâtre (*Schoenus nigricans*). A bien regarder, on découvre le troscart des marais (*Triglochin palustre*), à la hampe fructifère plus mince qu'un Giacometti. Il y a aussi, en moins long, l'héléocharis à

cinq fleurs (*Eleocharis pauciflora*). Malgré les touradons de laïche élevée (*Carex elata*), nous pataugeons dans l'eau; ici ou là, des flaques avec des nénuphars blancs (*Nymphaea alba*) sous lesquels on découvre des utriculaires (*Utricularia* sp.), munies de poches attrape-plancton.

Au sec le long des cordons littoraux, nous jetons un coup d'oeil au bleu-noir et vert du lac pour dénicher une prêle maigrichonne, la prêle bigarrée (*Equisetum variegatum*). Entre des roseaux (*Phragmites australis*) qui nous dépassent, nous suivons le sentier qui ménage une échappée vers une grande mare où flottent des fleurs de nymphaea blancs.

Encore un effort pour limiter le bain de boue du chemin central; nous sommes récompensés : il y a dans une gouille un crapaud sonneur à ventre jaune. Une tasse de café nous réhydrate à Portalban. Vers le port, un merveilleux tas de sable marneux nous offre du bugrane épineux (*Ononis spinosa*), du chénopode blanc (*Chenopodium album*), de l'arroche (*Atriplex patula*) et des Amarantes (*Amaranthus lividus*). Le plumet du Panic capillaire (*Panicum capillare*) couronne le tout.

Nos bottes font trempette dans le lac, histoire de ne pas surcharger le bateau. En l'attendant, nous battons la semelle le long d'une digue pour trouver tout au bout la fausse-roquette de France (*Erucastrum gallicum*).

Fin en beauté : soleil, vagues, reflets et couleurs avivées par le vent.

Marie-Marguerite Duckert-Henriod



L'Arroche
Atriplex patula

ADAJOUX ! DEUXIEME APPEL

Dans le numéro précédent, nous vous avons invité à participer à la réalisation d'un logo pour le jardin botanique, logo qui devrait également pouvoir être utilisé pour l'ADAJE. Malheureusement, à ce jour nous n'avons reçu qu'un seul projet (merci à la personne en question). C'est pourquoi nous réitérons notre appel. Un prix de **500.- Frs** récompensera l'auteur du logo retenu. Le logo devra être **simple, synthétique** et **harmonieux**. Il devra en outre tenir sur une demi-page A4 et pouvoir être utilisable comme en-tête de courrier. Voici quelques thèmes qui devrait vous inspirer:

- ermite
- vallon
- plantes indigènes / plantes alpines
- Neuchâtel
- conservation / protection
- l'amour des plantes
- la plante qui parle
- le chêne.

Nous rallongeons le délai pour l'envoi des projets au **15 octobre 1993**. Envoyez vos projets (avec nom et adresse au dos !) à l'ADAJE. A vos crayons, bonne chance et merci d'avance!

votre comité.

Nouvelles des commissions de l'ADAJE

Si notre association vit et organise de multiples activités, c'est grâce à la participation active de membres au sein des commissions. Chacun est invité à en faire partie. Aucune connaissance préalable n'est nécessaire, seuls comptent la bonne volonté et le désir de réaliser "quelque-chose" en commun. Les commissions suivantes sont déjà très actives et ne demandent qu'à accueillir de nouveaux membres: connaissance des plantes, cours et excursions (M. Tissot, 038 55 23 00), plantes médicinales et cuisine sauvage (M. Queloz, 038 21 15 12), culture et mise en valeur des plantes, conservation des espèces, création de biotopes (M.-C. Rollier, 038 57 21 20 et E. Jeanloz, 038 24 44 29), jardin botanique et handicapés (J. Monney, 038 53 52 23 et G. Dey 038 53 41 22), expositions dans le jardin botanique (jardin de l'évolution et jardin à thèmes) (F. Felber 038 53 50 44), herbier neuchâtelois (P. Cornali, 039 28 25 83) et mise en valeur du cadre naturel et paysager du vallon (P. Küpfer, 038 25 64 34). D'autres commissions attendent encore quelques membres et peut-être un "moteur" avant de démarrer effectivement: maladies des plantes cultivées, accueil au jardin et surveillance, contact avec les enseignants et accueil des écoles. Vous pouvez vous adresser au bureau pour tout renseignement. La commission expositions dans la Villa Brauen commencera ses activités dans le courant 1994, en prévision de l'inauguration du jardin en 1995.

le bureau

Reportage-express

Extraterrestres?

N'ayant encore en rien perdu de mon enthousiasme rédactionnel, je m'en suis allé faire un petit tour sur le chantier du nouveau Jardin Botanique, incognito grâce à un magnifique bleu de travail subtilisé précédemment. Je m'introduis donc dans ces nouveaux locaux, espérant trouver là quelques scènes émoustillantes et privées. Longeant un mur froid du sous-sol, je pénètre dans une pièce sombre: au milieu, une grande armoire pleine de cables et de lumières clignotantes devant laquelle s'agitent deux êtres étranges. Qué donc, des extraterrestres?

Je m'approche. A ma grande stupeur, un idiome aux consonnances familières retentit aux portes de mes oreilles: ce sont deux barbares Hollandais! Nous communiquons avec peine, ils viennent du sud et sont incapable de prononcer un "g" correctement. Je ne résiste pas, je craque, je les emmène pour un "tour de Neuchâtel", et je teste avec une délectation toute scientifique leurs adaptations à notre contrée. Résultat:

Ils aiment: l'Oeil-de-Perdrix, la Collégiale, le Bar King, le lac (pour la vue), le calme du Vallon, le Cerf et sa serveuse décidément compréhensive, le Pinot noir, le Creux-du-Van et les Neuchâtelois, particulièrement ceux d'Areuse (allez savoir pourquoi...).

Ils n'aiment pas: le Blanc de Neuchâtel, les escaliers Ecluse-Plan quand le funi ne fonctionne plus, le mauvais temps, la montée au Creux-du-Van (encore qu'ils n'aient grimpé que 70 mètres!) et les morceaux de lard dans la soupe aux pois.

Ils n'ont pas supporté du tout: la fondue...

C. B.

ADAJE: CALENDRIER DES ACTIVITES dès fin septembre 1993**25 septembre: Chantier ouvert à tous!**

Démonstration de certains chantiers du Jardin botanique, comme les murs secs, les serres, le jardin sur toit, le jardin expérimental et l'étang. Rendez-vous au Jardin botanique de 9h30 à 16h30

**17 octobre NOUVELLE DATE !: Les 4 saisons au Vallon de l'Ermitage:
Champignons d'automne.**

Rendez-vous au parking situé sous la roche de l'Ermitage à 9h. Excursion et herborisation de 9h à 11h, suivies d'une mini-exposition, en collaboration avec la Société mycologique de Neuchâtel et environs. L'excursion sera guidée par M. F. Freléchoux.

La flore fongique du Bois de l'Hôpital est très riche et très contrastée, à l'image des deux types forestiers qui l'hébergent: la hêtraie, fraîche et ombragée du fond de la combe et la chênaie, sèche et très exposée, qui surplombe Neuchâtel. Nous vous invitons à découvrir le monde des champignons, des espèces les plus savoureuses aux vénéneux les plus redoutés, comme l'amanite phalloïde ou l'entolome livide.

30 octobre NOUVELLE ACTIVITE!: cuisine sauvage (3).

Comme les précédents cours, les intéressés auront l'occasion d'apprendre à connaître et de récolter des plantes sauvages lors d'une excursion, puis de les apprêter en cuisine pour une découverte nutritive et gastronomique. Mesdames Duckert-Henriod et Queloz vous attendent (**sur inscription**) pour une cueillette de plantes dans les vignes de M.M. Lambert, ch. des Abyssins 9 à St. Aubin, **à 10h**. Une dégustation des mets préparés suivra dans les Cave de la Béroche.

4 novembre: cours d'introduction: le compost vivant.

20h00 à l'Institut de botanique, au Mail, Chantemerle 22.

13 novembre: visite d'une station expérimentale de compostage.

Démonstration, analyses biologiques. Rendez-vous à l'Institut de botanique à 13h00 pour un voyage en voiture regroupé (station de Granges/Grenchen). En cas de pluie, l'excursion est renvoyée au 20 novembre (renseignement au 038/41 22 13). Bottes recommandées.

Le compostage, un processus vivant: depuis quelques années nous découvrons la richesse et la diversité des micro-organismes thermophiles et mésophiles qui participent à la dégradation et à la minéralisation des composés organiques et inorganiques lors du processus de compostage. Cours et visite seront consacrés à la description du rôle des micro-organismes pendant les différentes étapes du compostage jusqu'au produit final, la terre de compost.

L'intérêt de l'introduction du compostage dans une stratégie de traitement des déchets organiques sera discuté aussi bien dans le cadre de l'élimination des déchets que dans celui du recyclage de la matière humigène. Un problème grandissant qui nous concerne tous, un défi pour l'avenir. Ces deux activités seront dirigées par M. Trello Beffa, un microbiologiste qui consacre ses travaux de recherches à ces problèmes.

Attention! Pour ces 5 activités il ne sera pas envoyé de convocation supplémentaire. Inscrivez-vous au moyen du talon-réponse. Une modeste contribution de Frs 5.- par personne ou famille sera demandée à chaque fois. Des précisions suivront pour les autres activités.

TALON-REPONSE A DECOUPER et à renvoyer à l'adresse suivante:
ADAJE, Jardin botanique, Pertuis-du-Sault 58, 2000 Neuchâtel

Nom et prénom: _____

J'inscris _____ personnes pour les activités du: _____ 25 septembre
 _____ 17 octobre
 _____ 30 octobre
 _____ 4 novembre
 _____ 13 novembre

Envoyez vos articles sur disquettes 3,5 pouces (avec une impression sur papier) en format :
 -Word for dos
 -MS works
 -Works for windows
 -Word Perfect 5 et 5.1
 -Word for windows
 -Win write
 -Wordstar 3-5`

Merci!